

températures d'hiver sont de ce fait poussées très loin dans la vallée du Mackenzie et les pays des alentours sur le côté ouest de la baie d'Hudson jusqu'aux rivières Churchill et Nelson. Comme nous l'avons déjà dit, le passage de ces vagues froides provoque souvent de très basses températures, cependant la température moyenne est de 10 à 25° au-dessous de zéro au milieu de l'hiver ou environ 30° plus chaud que dans cette partie de la Sibérie qui se trouve dans une position relativement semblable. De longues périodes de froid continu comme celles qui ont été décrites dans l'archipel sont très rares dans cette région du nord-ouest. Après le passage d'une vague froide le vent change de direction, tournant vers l'ouest ou le sud, et la région est rapidement envahie par l'air du Pacifique ou d'autres origines du sud-ouest. Quand la circulation des courants d'air de l'ouest est forte les hivers sont très doux. Par exemple, en février 1920 la moyenne de température à Good Hope, près du cercle arctique, était d'environ zéro tandis qu'en février 1910 elle donnait une moyenne de 30° au-dessous de zéro et février 1925 33° au-dessous de zéro. Pendant ces mêmes mois les chiffres correspondants à Fort Norman étaient 3° au-dessus et 22° et 27° au-dessous de zéro. Dans certaines occasions quand le courant d'air de l'ouest traverse cette région la température peut s'élever à 45° au-dessus de zéro en plein milieu de l'hiver pour ensuite plonger à 50°, 60° ou même 70° au-dessous quand cette circulation est établie de manière que le mouvement de l'air à la surface paraît venir du nord de la Sibérie à travers l'océan Arctique jusqu'au delta du Mackenzie accompagné d'un firmament clair et d'une rapide radiation de la chaleur de surface.

Dans le pays de la rivière la Paix et le nord de la Colombie Britannique l'hiver est plus doux sous l'influence de la circulation d'air venant du Pacifique et filtrant à travers les vallées des montagnes plus au sud. Les effets d'une vague froide se font naturellement sentir moins longtemps dans ces régions que dans les terres basses du Mackenzie. C'est pourquoi en dépit de leur plus haute latitude ces régions sont plus chaudes que les contrées continentales qui sont considérablement plus au sud. C'est tout particulièrement le cas de la côte du nord de la Colombie Britannique où l'hiver est caractérisé par un temps nuageux et pluvieux plutôt que froid. De bonne heure en mai la température commence à monter rapidement dans la partie la plus au sud de cette région, mais au cercle arctique cette hausse rapide ne commence qu'après l'équinoxe. Au commencement de juillet le pays le long de la vallée du Mackenzie et tout le bassin drainé par ses tributaires, les rivières la Paix, Athabaska, Esclave, Foin, Liard et autres, a atteint une température d'environ 60°. Des températures dépassant 90° et même quelquefois 95° sont assez fréquentes dans le court été du Nord-Ouest et excepté la fraîcheur plus prononcée de la nuit, le voyageur a très peu de raisons de croire que la température de cette région diffère de celles qui se trouvent à mille milles plus au sud. La longue période de lumière solaire non coupée d'obscurité, si ce n'est un bref crépuscule, est la cause présumée de la croissance extrêmement rapide des herbes et des plantes indigènes. Cependant ceci peut être dû aux caractéristiques acquises par leur habitat septentrional. A tout événement, l'auteur n'a pas encore vu ou lu la description d'expérimentations permettant de mesurer l'effet que peut avoir sur la croissance la durée des heures d'insolation. L'effet des rayons obliques de ces latitudes, pour les distinguer des rayons verticaux des régions plus au sud, a souvent été invoqué mais l'auteur ne peut que faire remarquer que la lumière diffuse d'un jour nuageux dans les régions du sud est suffisante à la croissance et elle est probablement moins brillante que celle d'un beau jour dans le cercle arctique, principalement si l'on considère la durée de temps où le soleil est au-dessus de l'horizon. Les botanistes consultés